Un héritage culturel transnational
Roumanie/Luxembourg

Laurent Pochat
Historien

L'histoire des migrations en Europe nous enseigne que nous formons une communauté au destin semblable, de migrations politiques, de migrations forcées, en migrations économiques avec des déplacements de population de plusieurs millions d'hommes dans des espaces les plus divers et à des dates les plus reculées de l'histoire européenne.

Quelle est la motivation profonde de ces mouvements migratoires qui, aujourd'hui avec un retour au passé, font redécouvrir l'histoire culturelle, des liens entre des peuples aux confins de l'Europe ? Tel est l'héritage culturel transnational entre la Roumanie et le Luxembourg que tout semble séparer en dépit d'une histoire pourtant commune et d'un lien de parenté linguistique.

En l'an 2000, Les Ministères de la Culture du Luxembourg et de la Roumanie ont souscrit un accord de coopération culturelle rappelant que les deux pays ont en commun un héritage historique qui remonte au XIIème siècle avec :

- l'implantation de colons d'origine germanique en Transylvanie,

- la politique de la maison d'Autriche qui se lance dans les affaires balkaniques après la victoire du Kahlenberg en 1683 et le traité d'Hermannstadt (Sibiu) où la Transylvanie est placée sous le protectorat de l'empereur.

Les deux pays seront prochainement partenaires notamment la ville de Sibiu/ Hermannstadt (*Ancienne colonie romaine, baptisée Hermannstadt par ses fondateurs germanophones au 12ème siècle*), chef lieu de district, au Nord-Ouest des Carpates dans les Alpes de Transylvanie, appelée à devenir Capitale européenne de la culture en 2007.

Les Balkans, porte ouverte sur la Méditerranée sont traditionnellement une zone sensible et une plaque tournante, chargée de menaces. Les populations en sont mal connues et désignées par le terme de Sklavènes dès le haut Moyen Age.

La Transylvanie est ce creuset de cultures, de communautés ethniques, de langues et de religions avec des influences déterminantes pour la formation de ce territoire aux conséquences incalculables dans la délimitation de marches frontières à vocation militaire et de luttes d'influences entre les puissances. Les peuples ont mêlé leur destins entre les Daces, les Romains, les Goths, les Slaves, les Protobulgares, les Gépides, les Petchénègues, les Hongrois, les Flamands, les Juifs, les Turcs, les Tatares, les Tziganes, les Grecs, les Arméniens, les Saxons, les Autrichiens et les Luxembourgeois.

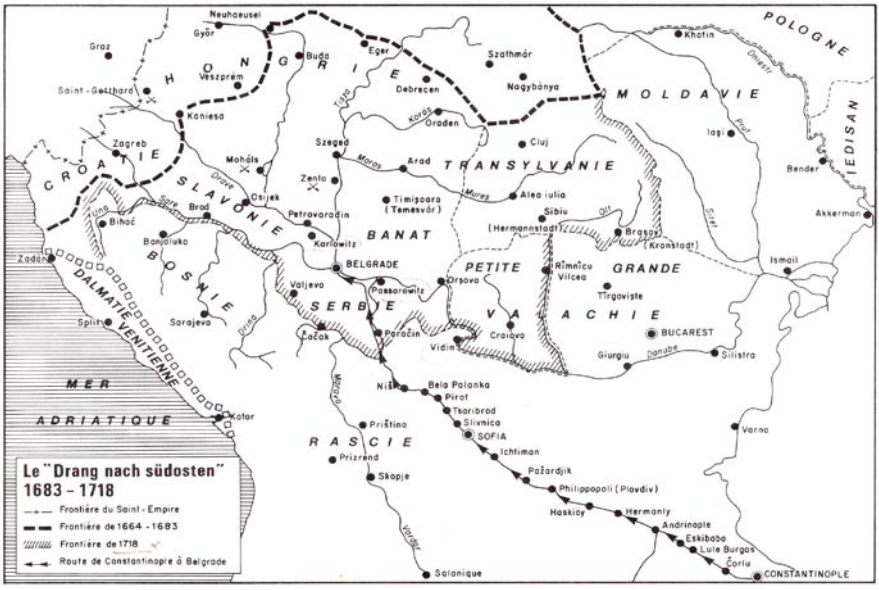
La sécurité devient une priorité dans cet espace convoité. La frontière, zone tampon, a donc un aspect militaire et social et elle s'étend sur plus de 1000 km de la côte Adriatique à l'Ukraine. Elle comprenait, construits par des ingénieurs militaires, de nombreuses citadelles ou des fortins qui étaient donc pourvus de garnisons.

BDD-A2230 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:15 UTC)

C'est ainsi que les Rois de Hongrie établissent en Transylvanie de nombreux colons saxons dans plusieurs régions. Bien que les colons soient dénommés « Saxons », ils sont originaires de la Moselle et du Rhin - Rhénanie, d'Aix-la-Chapelle. Une première vague de colons vient de la région du Luxembourg. Sous le roi hongrois Gheza II après 1150, ces Luxembourgeois, connus sous l'appellation de « Saşi » (communautés de saxons), sont installés comme paysans garde-frontières et reçoivent des privilèges économiques et sociaux. Ce sont des soldats paysans qui forment une micro société. En 1224, sous le Roi Andreas II, les Saxons obtiennent le *Privilegium Andreanum*, des lettres de concession qui stipulent l'autonomie territoriale, politique et religieuse et les identifient comme une nation. Cette colonisation trouve aussi son intérêt dans la question religieuse. Ils constituent un rempart, une présence de la chrétienté latine affirmant les ambitions du clergé catholique face aux Grecs orthodoxes qui ont refusé de reconnaître la primauté du siège de Rome.

Dans cette contrée, il y avait régulièrement sous l'égide de la Maison d'Autriche et jusqu'au démantèlement de la frontière militaire en 1881, des flux de population vers le sud-est, *Drang nach Südosten* en déplaçant la frontière germanique vers la Vistule et les Balkans. Dès cette époque, le rôle des Saxons consistait en la défense militaire des zones frontalières, l'exploitation des ressources, l'extraction du cuivre et de l'argent des mines. Les forteresses, les villes fortifiées témoignent de la vocation militaire de cette colonisation. Les colons fondèrent des villes comme Sibiu (Hermannstadt), Cluj (Klausenburg), Braşov (Kronstadt), Tîrgu Mureş (Neumarkt), Sighisoara (Schässburg), Alba Iulia (Karlsburg).

Doc.1 **Drang nach Südosten**



Jean Nouzille, *Histoire des frontières*, Berg international, Paris, 1991, p.59.

Après la victoire du Kahlenberg en 1683, les événements politiques sont favorables pour l'armée des Habsbourg et pour l'armée polonaise de Jean III Sobieski. La politique extérieure des Etats héréditaires des Habsbourg se caractérise par la recherche d'une frontière naturelle, l'implantation d'une nouvelle vague de colons chargés de la défense des confins se greffe dans un milieu hostile afin de contenir la menace de l'empire ottoman. Les confins militaires sont directement sous l'autorité du gouvernement de Vienne et notamment d'un conseil de guerre dont le prince Eugène de Savoie est l'instigateur.

BDD-A2230 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:15 UTC)

C'est une véritable zone de conquête, un État militaire autonome qui se constitue pour contenir les révoltes, les mouvements subversifs, les pillages et repousser les infiltrations turques. C'est dans ce contexte qu'ont été créés des communautés capable de subvenir à leurs besoins, de fournir une main-d'oeuvre économique pour assurer le ravitaillement de l'armée dans un espace ou les difficultés logistiques sont considérables.

Cette politique des Habsbourg avait une logique. L'empire avait constamment des difficultés financières et il fallait imaginer un système défensif économique pour protéger des frontières fluctuantes. Ce régime des confins militaires permettait l'abolition du système seigneurial (l'Europe était alors confrontée à des révoltes de paysans qui aspiraient à la liberté et à l'accès à la propriété) et les paysans qui étaient investis par l'autorité militaire pouvaient s'installer sur des terres qui devenaient *territoire impérial* avec des villes franches. C'est dans cet esprit que l'armée autrichienne recruta des paysans, que les recruteurs de l'armée impériale parcoururent l'empire à la recherche de volontaires pour aller peupler l'Europe du sud-est. Les habitants des confins furent donc rémunérés par une solde et par l'usufruit d'un terrain. Et ils participèrent aux opérations de guérilla contre les ottomans au profit des Autrichiens. La frontière progressa ainsi en fonction des rapports de force, des victoires que légalisèrent les traités. Le 9 mai 1688, le traité d'Hermannstadt (Sibiu) plaça la Transylvanie sous le protectorat de l'empereur. En 1718, le traité de paix de Passarowitz modifia considérablement les possessions des Habsbourg et consacra l'Autriche comme grande puissance européenne et fut ainsi le terminus a quo de la question d'Orient.

Conscient de la décadence de l'empire ottoman dans les Balkans, une nouvelle politique de germanisation est entreprise dans les régions conquises avec l'implantation de colons d'origine germanique du Würtemberg, d'Alsace-Lorraine, du Luxembourg, de Rhénanie et de Westphalie dans le banat de Temesvár. Stratégie militaire et pragmatisme s'y confondent dans le banat de Temesvár qui devient une base opérationnelle pour les Impériaux. Le principe est de peupler les territoires conquis sur les Turcs par des Allemands catholiques, de mettre en valeur les terres et de construire un réseau de communication. Des instructions de la chancellerie autrichienne stipulent le recrutement d'ouvriers, des artisans (charpentiers, forgerons, charretiers…) des agriculteurs d'origine germanique bénéficiant de privilèges, d'exemptions d'impôts, de la gratuité pour la construction de maisons ainsi que de dispositions financières permettant la fondation de proto-industries, de l'élevage et des cultures. Il y a donc d'importants mouvements de population en provenance du Saint Empire pour consolider un arrière-pays et servir de point d'appui aux Impériaux tout le long de la ligne frontière du Danube. Contrôler le fleuve et le banat de Temesvár qui deviendra le grenier à blé de l'armée impériale, sont donc des objectifs militaires.

L'implantation de colons germaniques n'est pourtant pas si simple. L'administration du banat doit prendre par exemple une mesure interdisant l'installation des Juifs dans le secteur germanique. Les conditions de vie sont aussi difficiles notamment l'exploitation agricole, sans exclure le soulèvement de paysans hongrois contre l'aristocratie ou des incidents sporadiques qui éclatent à l'occasion des transfert de population, la rudesse du climat et les conditions d'hygiène. Tout cela fait partie intégrante des risques avec les nombreuses épidémies de typhus se déclarant parmi la population germanique, mais aussi la peste, les fièvres, les famines associées aux guerres austro-turques, aux insurrections, aux mouvements permanents de troupes et à la promiscuité de la soldatesque. Bien qu'il y avait un règlement militaire rigoureux punissant les exactions, l'armée autrichienne a toujours su se constituer un glacis protecteur avec des effectifs importants et d'un entretien au moindre coût tout en exploitant l'hostilité des peuples balkaniques à l'égard de la Turquie.

Au cours de l'histoire, ce territoire a constamment été en effervescence sous l'impulsion des grandes puissances qui ont fait preuve d'imagination pour la conquête de ses confins militaires jusqu'au traité du Trianon en 1920 qui concrétisa la dislocation

BDD-A2230 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:15 UTC)

de cet espace entre plusieurs Etats indépendants.

La contribution de ces soldats paysans d'origine germanique a été déterminante pour la formation de bases avancées contre l'empire ottoman. Elle présente aujourd'hui un intérêt culturel (en raison des identités transfrontalières) pour les Etats de l'Union européenne mais aussi une nouvelle source de turbulences possibles avec la candidature de la Turquie.

Doc. 2 **Un patrimoine commun - des affinités linguistiques Roumanie/Luxembourg**



Erënner Dech

Zesummen op de selweschte Kulturweeër

An de Festungsmaueren, déi een um Wenzel- a Vaubanswee begéint, stiechen op d'manst 1000 Joer europäesch Geschicht. Land a Stad Lëtzebuerg gouwe munchmol vun de gréisseren Noperen iwwerrannt a besat, an esou hu mir eis mat de groussen Zivilisatiounsstréimunge missen auserneesetzen, déi eis zu gudder Lescht geprägt hunn.

Wien iwwer eis zwee Kulturweeër träppelt, misst déi historesch Stratigraphie, un där d'Stad Lëtzebuerg esou räich ass, besonnesch staark spiren. Esou Iwwerleungen gi wäit iwwert de Monumenteschutz eraus, a si passe besonnesch gutt an d'Rumm vum Europarot senger Campagne: "Europa, eng gemeinsamIerfschaft", déi transnational Projeten ustrieft.

Dës Iddie loosse sech op Rumänien iwwerdroen. An enger konzertéierter Aktioun gouwen am Joer 2000 an de Stied Sibiu (Hermannstadt) an Alba Iulia, déi am Flachland zwescht de Karpate leien, zwee Kulturweeër ugeluecht, déi dem Wenzel- a Vaubanswee nokommen.

Sou wéi bei eisem Wenzelswee, gëtt een zu Sibiu invitéiert d'Mëttelalter zwëscht de Stadmaueren ze entdecken. Dat kënnt net vun ongefeier an huet en historeschen Hannergrond. Am Joer 1143 hunn d'Emissäre vum ungaresche Kinnek Geza II. eis Baueren, déi aus der Muselgéigend an aus dem ale Lëtzebuerg koumen, iwwerzeecht, bei sech an d'Karpaten anzewanderen, wou si nach ëmmer eng Sprooch schwätzen, déi eiser staark gläicht. Lëtzebuerger a Siwebierger kënne sech nach haut, no méi wéi 800 Joer, an der Sprooch verstännegen.

Dei selwecht soziokulturell Wuurzele verbannen de Vaubanswee zu Lëtzebuerg an deen en der Stad Alba Iulia a Rumänien. Dat dréckt sech besonnesch an der Bastiounsarchitektur, déi bei eis de Vauban, a bei hinnen dem Vauban seng Schüler gebaut hunn, aus.

Am 18. Joerhonnert, wéi déi zwou Géigenden ënnert den Habsburger zum austro-ungaresche Räich gehéiert hunn, sinn nach eng Kéier - et waren 2% vun der Bevëlkerung - Baueren an de Banat an Süd-West Rumänien ausgewandert.

Eis kulturhistoresch Weeër sinn net nëmmen historesch Zeien, mä si bréngen och déi Kulturen erëm beieneen, déi sech am Laf vun de Joerhonnerten ausernee geliewt haten.

Les chemins de la culture européenne

Mille ans d'histoire européenne sont gravés autour des pierres des itinéraires culturels Wenzel et Vauban. Véritable livre à ciel ouvert, ces lieux de mémoire exceptionnels tentent de nous faire revivre à travers un voyage dans le temps et dans l'espace, les grands courants de civilisations qui se sont succédés sur le sol luxembourgeois. Si le fil conducteur des circuits s'articule autour de l'interprétation du patrimoine, il permet également aux visiteurs du monde entier de s'interroger sur la signification de cette stratigraphie humaine, dont se sont enrichis les Luxembourgeois. Au-delà de la simple valorisation patrimoniale, le projet s'insère dans le cadre de la campagne du Conseil de l'Europe « l'Europe, un patrimoine commun ».

C'est ainsi qu'aujourd'hui, à l'heure où les frontières s'effacent, cette philosophie trouve son application transnationale en Roumanie. Sur la base d'une coopération mutuelle, deux itinéraires urbains, semblables à ceux de Wenzel et de Vauban de Luxembourg, ont été initiés dans les villes de Sibiu et d'Alba Iulia situées au pied des Carpates.

À l'instar du circuit Wenzel, l'itinéraire de Sibiu invite les promeneurs à découvrir les vestiges moyenâgeux de la ville. Ce rapprochement trouve son origine dans l'histoire. Jadis, en 1143, sous le règne du roi Geza II de Hongrie, des paysans, provenant en partie de l'ancien Duché de Luxembourg, émigrèrent dans les Carpates, si bien que l'ancienne langue mosellane y est toujours parlée. Ainsi, les Luxembourgeois et les Transylvaniens peuvent aujourd'hui encore, 800 ans après, s'entretenir dans cette langue.

Les mêmes liens socioculturels unissent encore l'itinéraire Vauban de Luxembourg à celui d'Alba Iulia en Roumanie. L'exemple nous en est fourni à travers l'architecture bastionnée des deux forteresses, toutes deux construites selon l'esprit de Vauban. Au 18e siècle, lorsque les territoires des Habsbourg s'étendaient depuis le Grand -Duché de Luxembourg jusqu'en Transylvanie, une deuxième vague de paysans luxembourgeois émigra vers la région située au Nord du Danube.

BDD-A2230 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:15 UTC)



Ainsi, plus qu'un simple témoignage historique, les itinéraires culturels sont un extraordinaire vecteur de rassemblement et une chance unique de diffusion de la culture.



Doc. 3 et 4 **Lieu de mémoire : Fort Thüngen** Vauban, Architecte militaire
Plateau de Kirchberg- Luxembourg , L P.

Bibliographie

- L. Bély, J. Bérenger, A. Corvisier, *Guerre et Paix dans l'Europe du XVIIè siècle*, Sedes, Regards sur l'histoire, Condé-sur-Noireau, Février 1991.
- Riva Kastoryano, *Quelle identité pour l'Europe ?*, le muticulturalisme à l'épreuve, Presse de la Fondation national des Sciences politiques, Paris, Avril 1998.
- Centre d'études d'histoire de la défense, *la défense de l'Europe : une perspective historique*, Addim, Paris, Janvier 1997.

BDD-A2230 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:15 UTC)